



L'ADJECTIF NOUCHI : CARACTERISATION MORPHOLOGIQUE ET MORPHOSYNTAXIQUE

KOUACOU N'goran Jacques
Université Félix Houphouët-Boigny
Département des Sciences du Langage
ngoranjack@gmail.com

Résumé : L'adjectif est un mot que l'on joint à un substantif pour le qualifier ou le déterminer. Si, en dépit de ses diverses facettes, son fonctionnement est bien systématisé en français standard, celui dans les variétés de cette langue, relève plutôt d'un emploi singulier. C'est ce qu'il nous est donné d'observer en nouchi (parler jeune ivoirien) eu égard au corpus de référence. D'usage expressif en nouchi, les adjectifs y présentent une caractérisation intéressante de par leur forme, leur contenu notionnel et leur contexte d'emploi dans le discours. Le présent article s'emploie à décrire leurs morphologies et leurs comportements morphosyntaxiques.

Mots clés : adjectif, caractérisation, nouchi, morphologie, morphosyntaxe

THE ADJECTIVE NOUCHI : MORPHOLOGICAL AND MORPHOSYNTAXIC CHARACTERIZATION

Abstract : The adjective is a word that is attached to a noun to qualify or determine it. Although, in spite of its various facets, its functioning is well systematized in standard French, that in the varieties of that language, is rather a singular use. This is what we are given to observe in nouchi (speaking young ivorian) with regard to the corpus of reference. Used expressively in nouchi, the adjectives present an interesting characterization by their form, their notional content and their context of use in speech. This article attempts to describe their morphologies and morphosyntactic behaviours.

Keywords: Characterization, nouchi, morphology, morphosyntax.

INTRODUCTION

Le discours, quel qu'il soit, repose sur des supports lexicaux appelés catégories syntaxiques et qui servent à donner vie à la parole. Ces catégories syntaxiques sont les constituants immédiats de la phrase. Elles concernent le syntagme nominal et le syntagme verbal qui sont les catégories de premier rang ou catégories principales par opposition aux catégories grammaticales selon J. Dubois (1994, p. 78). De ces dernières découlent les espèces de mots : noms, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions, dénommées parties du discours. « *Ce sont des catégories lexicales parce que les morphèmes de ces classes sont des mots du lexique* » (Ibidem). Pour être effectivement employées dans le discours, ces espèces de mots s'accommodent avec d'autres éléments qui déterminent les

modifications que celles-ci peuvent ou doivent subir en fonction du contexte : genre, nombre, temps, personne, cas, etc. Ces éléments qui viennent d'être cités sont dits « catégories grammaticales parce que les membres de ces classes sont des morphèmes grammaticaux (désinences verbales, flexion nominale) (Ibidem).

Parmi les catégories syntaxiques, l'adjectif est d'une grande nécessité par sa capacité à rendre compte de la finesse du discours. L'adjectif est un mot qu'on peut joindre à un substantif directement (fonction épithète) ou indirectement par l'intermédiaire d'un verbe (fonction attribut). Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte pour exprimer une qualité (adjectif qualificatif) ou un rapport (adjectif déterminatif). C'est une catégorie aux nombreuses facettes dont la définition n'est pas uniforme. Dans la plupart des langues européennes, l'adjectif est « une catégorie formelle et notionnelle » (M. Riegel, 1993, p. 5). Par contre, dans les langues africaines, l'on observe une configuration tout à fait différente où il est possible de :

- voir la valeur adjectivale être exprimée par des substantifs (S-P. Feikere, 2018),
- former des adjectifs à partir de verbes qualifiants suffixés par des affixes de classe au radical verbal (K. A. E. Kra 2007),
- parler d'*adjectivo-verbaux* jouant pleinement le rôle de verbe (G. B. Mel 1994), etc.

Cela dit, si en français par exemple, le fonctionnement de l'adjectif est systématisé, dans bien de langues africaines, son emploi reste mitigé et plus complexe à définir. Il en va de même pour les dialectes ou variétés de langues en usage sur le terrain africain comme le nouchi, cadre de cette analyse. Dans ce parler urbain, les catégories syntaxiques sont d'une grande productivité. Les adjectifs surtout présentent une caractérisation toute singulière et intéressante qu'il importe de voir. Il s'agit de les identifier à partir du corpus de référence, de voir leur formation, leur variation et leur comportement morphosyntaxique. La composante sémantique sera d'une grande utilité dans l'analyse. Elle vient en complément à l'étude descriptive et va permettre une meilleure analyse et interprétation des données.

Pour mener à bien ce travail, il convient tout d'abord d'énoncer les questions et hypothèses de recherche puis de définir les approches théorique et méthodologique dans lesquelles s'inscrit la réflexion. L'on abordera ensuite les résultats de la recherche où il sera question de voir le classement des adjectifs, les traits morphosyntaxiques et les emplois particuliers de ce mot en nouchi.

1. QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Né dans les années 75-80 (N. J. Kouadio 1990), le nouchi était jadis l'apanage des déscolarisés et délinquants issus des quartiers périphériques d'Abidjan. Créé au départ à des fins cryptiques, ce parler va progressivement sortir de ce carcan pour recouvrir une fonction véhiculaire et devenir le langage

privilegié des jeunes citadins ivoiriens. Le nouchi est un parler mixte qui présente un lexique riche d'emprunts tous azimuts, de nombreux phénomènes linguistiques particuliers (calques, interférences, amalgames formelles, distorsions morpho-phonologiques) et de divers procédés néologiques (troncation, dérivation, composition, réduplication, etc.). Du point de vue syntaxique, l'on y observe une productivité des parties du discours, toutes soumises à un fonctionnement spécifique et instable dans ce parler. Parmi elles, l'adjectif, objet de cette analyse, se démarque quand il s'agit de qualifier les êtres et les choses ou de les déterminer. Dès lors, peut-on définir ce mot comme une catégorie distincte des autres parties du discours en nouchi ? Si oui comment se caractérise-t-il dans ce parler ? Existe-t-il des similitudes entre les adjectifs nouchi et ceux observés en français standard ? Comment peut-on les classer et quelles sont les valeurs sémantiques qu'ils sont susceptibles de recouvrir ? Ces questions situent tout l'intérêt de cet article et constituent les axes autour desquels s'articulera ce travail.

Le nouchi étant une variété de français, l'on suppose que les adjectifs issus de ce parler présentent des similitudes avec ceux du français normé tant au niveau morphologique que morphosyntaxique. Par ailleurs, en tant que code hybride, il est établi qu'il comporte des points de démarcation concernant les niveaux susmentionnés et sur le domaine du lexique par rapport à la langue source. L'on peut aussi admettre que le nouchi regorge de procédés de formation singulière de l'adjectif qui servent à enrichir son stock lexical.

2. FONDEMENT THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Sous ce point, il est présenté les approches théorique et méthodologique adoptées pour mener le travail.

2.1. Fondement théorique

Ce travail prend pour base la sociolinguistique, discipline ayant pour objet l'étude du langage, de la langue et de la parole en corrélation avec la société. Labov (1966), fondateur de cette approche, pose que l'étude de la langue ne peut se faire sans la prise en compte du contexte social, élément qu'avait occulté la linguistique saussurienne. S'opposant ainsi au structuralisme, basée essentiellement sur l'étude de la langue comme système de signes clos, Labov décide d'introduire aux acquis du structuralisme, l'étude des incidences des faits sociaux sur le système de la langue ; l'objectif étant de décrire et d'expliquer tous les faits linguistiques observés à partir de données issues d'enquêtes de terrain et d'études quantitatives. La sociolinguistique définit les langues comme des entités vivantes qui ne sont pas statiques mais évolutives. Elles évoluent en effet suivant le temps, les espaces, les brassages linguistiques et les mutations sociales qui débouchent inéluctablement sur la création de variétés de langues, de sociolectes traités sous le chef de la linguistique variationniste. La variation linguistique constitue le concept de base de la sociolinguistique. Cette dernière aborde la

variation de la langue selon qu'elle s'effectue dans le temps (variation diachronique) ; qu'elle est liée à l'espace (variation diatopique) ; qu'elle se produit dans la société (variation diastratique) ou qu'elle dépende des situations énonciatives (variation diaphasique).

De par sa démarche, la variation linguistique offre un cadre théorique adéquat pour examiner les variétés de langue. Elle peut compléter et enrichir l'approche descriptive surtout des parlers mixtes à l'instar du nouchi. Notre tâche se rapporte ainsi à la description de la variation, axée ici sur les niveaux morphologique et morphosyntaxique. Selon F. Dumas (2008, p. 21), « ... *la morphologie est l'étude de la forme des mots. Elle s'intéresse donc à tout ce qui relève de la structure interne des mots* ». En effet, la morphologie rend compte de tous les procédés linguistiques qui président à la formation des mots : structures, espèces, modifications formelles, créations d'unités lexicales, etc. La *morphosyntaxe* quant à elle renvoie à la description d'une part des règles de combinaison des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases ; et d'autres part, à la description des affixes flexionnels résultant de la conjugaison et de la déclinaison nominale. Elle opère à la fois sur les niveaux lexématique, syntagmatique et phrastique (J. Dubois, 1994, p. 312).

Pour la description de l'adjectif dans ce parler, on s'emploiera à élucider, chaque fois que cela sera nécessaire, l'origine, le contexte d'emploi et les transformations (tant formelles, morphosyntaxiques que sémantiques) des termes adjectivaux soumis à l'analyse.

2.2. Méthodologie et corpus

Pour la constitution du corpus de référence, nous nous sommes appuyé sur des données d'enquêtes antérieures (N. J. Kouacou 2015) basées sur deux méthodes d'investigations : la technique de l'entretien et la recherche documentaire. La technique de l'entretien a concerné l'entretien libre et l'entretien semi-directif qui ont permis de recueillir des productions orales spontanées des "nouchiphones" et diverses informations utiles. La recherche documentaire a donné l'occasion de collecter des informations importantes sur le nouchi (son origine, ses locuteurs, les contextes de son usage, les raisons pour lesquelles il est employé, etc.), à travers :

- des ouvrages généraux,
- des documents scientifiques (mémoires, thèses, articles),
- des extraits de discours politiques,
- des articles de la presse écrite ivoirienne (*Gbich !*, *Go Magazine*, journaux satiriques),

Il a été aussi utile d'explorer des sites de promotion du nouchi (www.nouchi-ivoirien.com ; scamaga.over-blog.com/pages/Le_creole), ainsi que des supports (audios et vidéos) de la musique moderne ivoirienne (*zouglou*, *rap*, *reggae*) pour le recueil de données.

Cette approche méthodologique a abouti à la constitution d'un vaste champ de données représentatif de différentes situations de communication et regroupant des lexies et énoncés courants nouchi. Ces données ont fait l'objet d'un tri minutieux qui a permis de relever les termes recouvrant la valeur d'adjectif dont nous nous servirons pour mener cette analyse.

3. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

En s'appuyant sur le corpus d'étude, il est question de décrire dans cette section les caractéristiques morphologiques et morphosyntaxiques de l'adjectif en nouchi.

3.1. Typologie des adjectifs en nouchi

A partir des traits morphologiques qu'ils présentent, les adjectifs nouchi peuvent être classés en quatre groupes : les adjectifs à base simple, les adjectifs à forme composée, les adjectifs à base redoublée et les adjectifs créés par dérivation.

3.1.1. Les adjectifs à base simple

L'adjectif à base simple se résume en une base adjectivale « *morphologiquement inanalysable et sémantiquement opaque* (Riegel, 1997a, p.357) auquel s'ajoutent directement les marques du genre et du nombre » (P. Guerasim, 2010, p. 257). Exemples :

- (1) C'est **bouclé** « C'est clos. »
- (2) Le kène est **propre** « C'est une bonne affaire / C'est une belle opportunité. »
- (3) Tu es trop **bahi** « Tu es très malchanceux ; Tu es très poisseux. »
- (4) Dabali là est trop **tuce** « La nourriture est trop petite, insuffisante. »
- (5) Il est trop **gbic** « Il est très petit de taille. »
- (6) Tout le gbonhi était **gninin** au show « Tout le groupe était ivre pendant la fête »
- (7) Je su (suis) **dji** « Je suis invulnérable ».
- (8) Si tu n'es pas **yèrè** (Adj) les go vont té **yèrè** (Verbe) ici
« Si tu n'as pas un esprit vigilant, éveillé ou averti, ce sont les femmes vont t'ouvrir les yeux. »

On relève respectivement dans ces énoncés, les adjectifs simples suivants :

- **bouclé** : traduit ou détermine ici une affaire close ;
- **propre** qualifie ce qui est bon, parfait ;
- **bahi** : caractérise une personne malchanceuse, poisseuse ;
- **tuce** sert à apprécier une quantité réduite, insuffisante, insignifiante de quelque chose ;
- **gbic** définit une taille extrêmement courte ou petite ;

- *gninin*¹ caractérise une personne ivre ou en état d'ivresse ;
- *dji* s'emploie pour qualifier une personne invulnérable. Le terme est une troncation du mot dioula "nanssidji" qui renvoie à une potion magique à base d'eau, très prisée par les marabouts et charlatans².
- *Yèrè*³ est l'expression de quelqu'un qui a un esprit averti, un esprit de discernement ou qui a les yeux ouverts (N. J. Kouacou, 2015, p. 210).

Et tant qu'adjectifs, ces mots servent à donner un jugement de valeur qualificative, appréciative (de nature péjorative/méliorative) ou définitive.

3.1.2. Les adjectifs à forme composée

Les adjectifs composés ou à forme composée sont pour la plupart de source française mais aussi de structures hybrides : français-langue ivoirienne, anglais-français et inversement, argot-français et inversement, langue ivoirienne uniquement. Ils servent à exprimer des jugements de valeur.

- On peut par exemple relever des adjectifs composés courants de structure [Adj + N] tels que : *vieux/vié père*, *vieux/vié loup*, *vieux/vié môgô*, *vielle mère*, *dangereux môgô*, *pussant môgô* qui servent à qualifier une personne influente, respectable, qui a de la révérence, qui incarne l'autorité ; ou encore de structure [N + N] comme *warifatchè* (wari + fatchè) « littéralement père de l'argent ou propriétaire/détenteur de l'argent ». Exemples :

- (9) *Vié père yala (voila) ton fils* « Mentor, ton filleul a les yeux fixés sur toi »
 (10) *Warifatchè ya pas l'homme pour toi ici*
 « L'homme cossu, le fortuné, personne ne peut t'égaliser en ce lieu. »

Le *vié père* (vieux père) en (9) et les termes synonymes supra cités font référence « un mentor », alors que *warifatchè* (10) signifie « fortuné ». Le mot *fatchè* qui veut dire « père » est associé à "wari" « argent », tous deux issus du dioula pour former le mot *warifatchè*. Le terme désigne littéralement « père de l'argent » et par extension « homme cossu, fortuné ». *Warifatchè* est à la fois adjectif et nom.

- Des mots comme *kroupierre*, *mal-gars*, *one gamme*, etc. intègrent aussi le groupe des adjectifs composés ayant une connotation péjorative :

- (11) *Kroupierre-là, qui voit clai (re) dans ton nanhan [nãã]*
 « Espèce d'avare, qui est-ce qui bénéficie de ton argent ? »

¹ Terme d'origine bété, langue kru de Côte d'Ivoire, qui désigne le sexe féminin.

² L'on s'en sert pour se frotter afin d'attirer sur la protection ou certaines faveurs. En nouchi, *dji* c'est rendre invulnérable (soit à une arme blanche ou soit à une arme à feu).

³ Nous faisons allusion dans cet énoncé à la première apparition du mot. Car dans la deuxième, *yèrè* a plutôt une valeur verbale qui renvoie au fait de « de gruger, de tromper ou de voler ». C'est un mot polysémique et à double statut : adjectif et verbe en fonction du contexte.

- (12) *Ti (tu) sais qué (que) ton type-là c'est in (un) malga(rs) non ?*
« Sais-tu que ton ami est un malhonnête ? ».
- (13) *L'homme-là, il est one gamme, faut pas fai (faire) i (il) va mettre sa science su nous*
« Cet homme est un extrémiste (donc) ne le provoque pour qu'il s'en prenne à nous. »

Kroupierre [V + N] (11) est formé du verbe "krou" « cacher » en dioula et du nom "pierre", mot français ressémantisé pour désigner « l'argent » en nouchi. Le terme *kroupierre* est un adjectif-nom qui désigne quelqu'un d'avare.

Malgars [Adj + N] (12), composé de "mal" « mauvais, funeste, etc. » et "gars" « garçon, jeune homme », sert à qualifier une personne malhonnête, une personne qui n'est pas digne de confiance. Le terme traduit littéralement « le mauvais ami/compagnon ». « Ce terme composé nouchi est formé sur le modèle du syntagme nominal anglais « bad boy » signifiant "mauvais garçon" ». (N. J. Kouacou, 2015, p. 127).

One gamme [N + N] (13) est formé du terme anglais "one" « un » et de "gamme", mot polysémique français qui se rapporte à « la musique, à une suite de tons, de couleurs ou au choix de produits successifs, etc. ». *One gamme* se dit en nouchi de quelqu'un qui est extrémiste, figé, carré dans ses actions.

- Le terme *en forme* de structure [Prép + N] marque également la qualité en nouchi. Ce terme traduit une chose neuve, en bon état. L'expression existe en français standard⁴ mais avec un sens contraire à celui attesté ici. Exemple :

- (14) *Djoh, ta bago est en forme hein !* « Mon ami, ta chaussure Sebargo est vraiment neuve/belle. »

La plupart des termes décrits dans ces exemples, à l'exception de *one gamme*, sont à la fois adjectifs et noms. Le corpus d'étude a permis de noter quatre formes de structures :

- **Adj + N** : (*malgars, vieux/vié père, vieux/vié loup, vieux/vié môgô, vielle mère, dangereux môgô, pussant môgô*)
- **N + N** : (*warifatchè, one gamme*)
- **V + N** : (*kroupierre*)
- **Prép + N** : (*en forme*).

⁴ *En forme* en français standard veut dire « selon les lois, les règles ».

3.1.3. Les adjectifs à base redoublée

Les adjectifs de ce type sont marqués par la structure Adj-Adj. On citera entre autres des termes tels que : *vrai vrai*, *bon bon* qu'on retrouve fréquemment dans les discours des locuteurs nouchi. Exemples :

(15) *Si tueux (tu veux) les vrais vrais tapément faut aller au black* « Si tu veux des vêtements originaux/de qualité il faut te rendre au black-market. »

(16) *C'est les bons bons kènes on cherche* « Ce sont les bonnes affaires on recherche. »

Relevons aussi le terme *kinin kinin* observable dans l'énoncé suivant :

(17) *Ta vielle est toujours kinin kinin* « Ta mère paraît toujours vigoureuse, dynamique. »

Le mot *kinin kinin* est issu de "kinin", mot dioula qui signifie "bien" : *i ka kinin wa ?* « Tu vas bien ? ». En nouchi, la forme redoublée *kinin kinin* prend la valeur adjectivale dès lors qu'il sert à qualifier une personne vigoureuse, dynamique, endurante, en bonne forme.

3.1.4. Les adjectifs créés par dérivation

Ces adjectifs nouchi présentent une base dérivée. La plupart d'entre eux sont à la fois adjectifs et noms comme on peut l'observer dans les énoncés ci-après :

(18) *Un rieneux mon papou, donc je le zango* « Un homme fauché mon petit ami, donc c'est

moi qui l'habille. »⁵

(19) *Le pays est gbagboté* [gbagbote] « Le pays est dur, difficile à vivre (sous Gbagbo). »

(20) *Go gaouase* « Femme niaise, idiote, sans intelligence ».

(21) *Babatchè nanan* [nānā] « Le grand homme est arrivé. »

(22) *Un pierretchè* « Un homme riche, un richard, un cosu. »

Il ressort respectivement de ces occurrences, les termes suivants :

- *rieneux* → rien + **-eux** « homme fauché, misérable »
- *gbagboté* → gbagbo + **-té** « qui qualifie une réalité difficile »
- *Gaouase* → gaou + **-ase** « femme niaise, inexpérimentée »
- *babatchè* → baba + **-tchè** « grand homme, personne importante »
- *pierretchè* → pierre + **-tchè** « homme riche/cossu ».

Le pronom indéfini invariable "rien" se transforme en nom par l'adjonction de **-eux** (pronom personnel pluriel), apparaissant ici comme suffixe. On obtient ainsi le dérivé *rieneux* (18) désignant « un homme fauché, un misérable, un chômeur, quelqu'un qui n'a aucun sou ».

⁵ Énoncé tiré du titre *Zié dédja* de Nash, artiste rappeuse ivoirienne.

Dérivé du nom propre "Gbagbo", l'unité *Gbagboté* (19) est un adjectif relationnel qui exprime la qualité. *Gbagboté* sert à traduire les difficultés/crises sociales spécifiquement rencontrées sous le régime de Laurent Gbagbo⁶.

Le terme *gaouase* (20) découle du mot populaire nouchi "gaou" qui traduit « la niaiserie, l'ignorance ». En ce sens, *gaouase*, qui réfère au féminin du mot, désigne une femme niaise, idiote, sans intelligence.

L'adjectif *babatchè* (21) est créé à partir de l'affixe *-tchè* suffixé à la base lexicale "baba", « père » en dioula. En nouchi, le terme *babatchè* fait allusion à « quelqu'un d'important, qui jouit d'une grande considération ».

En (22), on relève le terme *piere* (nom) « caillou » qui, associé à *-tchè*, forme le mot *pierretchè* (adjectif, nom) qui veut dire « fortuné, richard ».

L'unité *tchè* qu'on relève dans les exemples (21) et (22) est un lexème d'origine dioula qui signifie « monsieur » et qui fonctionne comme un dérivatif.

3.2. Traits morphosyntaxiques de l'adjectif nouchi

Il sera question ici de décrire et d'expliquer le fonctionnement morphosyntaxique de l'adjectif en nouchi pour en relever les traits caractéristiques.

3.2.1. Genre et nombre des adjectifs employés en nouchi

En français central, les adjectifs constituent une classe d'unités variables. Ces derniers varient en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Cette règle n'est pas forcément le cas en nouchi. En effet, le genre et le nombre de l'adjectif ne sont pas des critères formelles et obligatoires en nouchi. Il n'y a pas de règles figées, particulières pour ces deux principes dans ce parler ; ceux-ci s'appliquant de manière arbitraire. En voici quelques manifestations :

(23) Tu te joues les *grandes go* « Tu te prends pour une femme/fille importante, respectable. »

(24) Arrête les *fausses sciences* « Arrête la délinquance, le banditisme. »

En (23), l'adjectif *grande* s'accorde avec le signifiant *go* qui désigne la femme. Il en va de même en (24) avec l'expression *fausse science* dans laquelle l'adjectif *fausse* s'accorde bien avec le nom *science* aussi de genre féminin. On peut noter également des cas où l'adjectif *petit*, dans une détermination possessive, prend directement le genre féminin pour désigner la femme : *ma/ta/sa petite*, qui renvoie à *ma/ta/sa petite amie*.

Voyons d'autres cas à travers les exemples ci-dessous :

(25) C'est un *peau gras* « C'est un homme à la peau blanche. »

⁶ Ex-Président de la République de Côte d'Ivoire (2000- 2010).

- (26) C'est mon *péi frè* (frère) « C'est mon jeune frère. »
 (27) *Péi sèr* (sœur) même si tu es en crayon je vais te tatamougou « Jeune fille, quel que soit ton état, je vais coucher avec toi⁷. »

Le genre adjectival est dans bien de cas neutralisé en nouchi lorsque l'adjectif se caractérise par un genre contraire au nom auquel il se rapporte. Cela se perçoit dans l'énoncé (25) par l'expression nominale figée *peau gras*. L'adjectif *gars* ici ne s'accorde pas avec le nom *peau* qu'il qualifie : on dit *peau gras* et non *peau grasse*. L'unité *péi*, troncation de l'adjectif "petit", dans les énoncés (26) et (27) est un autre cas de figure. Cet adjectif qualificatif conserve une forme invariable aussi bien au masculin qu'au féminin. Ici, le principe du genre adjectival tel que prescrit en français est contourné au féminin. Le non accord de l'adjectif est très fréquent en nouchi surtout quand il s'agit généralement de désigner la femme. On peut avoir par exemple, l'emploi d'adjectifs composés tels que *péti nigo*, *péi go* au lieu de *petite nigo*, *petite go* pour faire référence à la jeune fille, la demoiselle. L'adjectif *péti/péi* (petit) se rapportant aux unités *nigo* et *go* prend la forme du singulier quoi qu'il s'agisse d'un référent de genre féminin. Même avec les déterminants, le même constat se vérifie. Ainsi, en liaison avec des articles de genre féminin, *petit* peut rester inchangé et on peut retrouver l'emploi des formes : *une/la péi go* mais aussi *un/le péi go* pour référer toujours à la jeune fille/femme comme cela se voit dans l'exemple ci-après :

- (28) Un jour Djo Bleck décale dans ses cherchements, il croise *un (une) péti nigo*, il dit *au (à la) péti nigo* j'envie (j'ai l'envie) de voir dans toi, *la péhi (petite) sèr* répond kôkô Djo je suis en règle, *péhi sèr péhi sèr* (petit sœur) même si tu es en crayon je vais te tatamougou⁸.
 « Un jour, Djo Bleck, se rendant à ses débrouillardises, croise une jeune fille. Il lui dit qu'il a envie d'elle, celle-ci lui répond cher ainé Djo, je suis dans mes règles (menstrues), il lui rétorqua : jeune sœur, même si tu es "en crayon", je vais coucher avec toi. »

Il est dit ici *un péti nigo* et non "une petite nigo" ; ... *au péti nigo* ... et non ... "à la petite nigo" ... ; on a aussi *la péi sèr* (sœur) au lieu de *la petite sèr* où l'article *la*, est accordé avec *sœur* mais pas avec *péi*. Il est donc possible d'observer en nouchi un adjectif (ou un déterminant) issu de genre masculin s'appliquer à un référent féminin⁹.

On peut aussi souligner que dans bien des cas, des adjectifs qualifiant certains noms, peuvent apparaître dans un contexte unique, soit au masculin

⁷ Énoncé extrait du titre *Djo Bleck*, de "Ismaël Isaac", artiste reggae ivoirien.

⁸ Idem.

⁹ Les cas d'accord observés en nouchi sont généralement issus de formes figées ou lexicalisées. Il n'y a donc pas un souci de respect d'une règle d'accord. D'ailleurs, nombre de locuteurs du nouchi n'ont pas conscience, quand ils expriment dans ce code, qu'ils obéissent ou non à des règles chères au français normé. Ils opèrent juste un choix lexical.

seulement soit au féminin uniquement. Par exemple, “la/une *grande go*” est une expression nouchi qui désigne une femme influente, respectable. Cette forme n'existe seulement qu'au féminin car la forme *grand gars* n'existe pas en nouchi. Également, on dit en nouchi : *pusant môgô* [mɔgɔ] « homme d'influence » mais non pas *puissante môgôni* pour faire allusion à une femme influente. De même, on peut avoir *péi go* « petite amie » mais pas *péi gars* « petit ami ».

Toutes ces occurrences montrent parfaitement le caractère arbitraire voir instable du genre adjectival en nouchi. Qu'en est-il du nombre de l'adjectif ?

Concernant le nombre, c'est la même remarque, l'adjectif demeure généralement invariant en nouchi. Par exemple, l'adjectif composé *mal gars* ne varie pas en nombre :

(29) *C'est in (un) mal gars* « C'est un homme malhonnête/C'est un homme sur qui on ne peut compter. »

Au pluriel, on dit aussi habituellement (29.b) *C'est des mal gars* « ce sont des hommes malhonnêtes ». L'adjectif *mal* reste tel dans les deux cas. C'est plutôt les déterminants qui servent ici à évaluer le nombre.

3.2.2. Les principaux types classiques d'adjectifs

Syntaxiquement, les adjectifs sont classés en trois grands types : les adjectifs déterminatifs, les adjectifs qualificatifs et les adjectifs relationnels. Il en est de même en nouchi.

a) Les adjectifs déterminatifs

Les adjectifs déterminatifs, comme leur nom l'indique, servent à déterminer, à situer les êtres et les choses par rapport à ce qui les entoure et non à les qualifier. Le nouchi n'a pas d'adjectif dénominatif propre. Ceux-ci sont tous directement puisés dans la langue française où on note :

les **adjectifs possessifs** exprimant la possession : *mon, ton, son, ma, ta, sa, notre, tien, sien*, etc. En nouchi, les adjectifs possessifs apparaissent surtout dans leur forme masculine : *mon, ton, son*, peu importe le genre. Les formes féminines¹⁰ sont pratiquement rares, en tout cas, dans le langage populaire :

(30) Yodé qu'est-ce qu'on fait, je moyen côcô dans *ton* dos ce soir non¹¹ ?
« Yodé que décides-tu ? Je peux être à ta charge ce soir ? »

¹⁰ A l'écrit, il est possible de trouver des formes féminines notamment dans les journaux satiriques écrivant en nouchi comme l'hebdomadaire *Gbich* ! Cela se comprend parce que même s'ils emploient le nouchi, ils sont tenus de respecter un certain style d'écriture.

¹¹ Énoncé tiré du titre *Les côcô* de l'enfant Yodé et groupe “Les Côcô”, 1992.

les **adjectifs démonstratifs**, servant à désigner des êtres ou des objets déterminés : *ce, cet, cette*, etc. En nouchi, on note surtout le démonstratif *ce* qui se traduit généralement par le déictique *ça*.

- (31) Yalaaa, c'est *ça*-là moi j'aime pas là « Voilà, c'est **ce** que moi je n'aime pas. »
Ça apparaît ici comme *ce*

les **adjectifs indéfinis** qui expriment une idée générale sans l'appliquer à un objet déterminé : *chaque, certain, quelque, plusieurs, divers, tout, quelconque*, etc. Les indéfinis, les plus occurrents en nouchi sont *tout* (qui reste le même au singulier comme au pluriel) et *chaque*. Exemples :

- (31) A *chaque* fois je té kouman « Chaque fois je te parle. »
 (32) A *tous* les coups pour moi va sortir « Quelle que soit la situation, j'aurai ma part. »

les **adjectifs numériques** qui déterminent les êtres et les choses en précisant leur nombre : *un, deux, cinq, dix, cent*, etc. Exemple :

- (34) *Trois* (3) *togo* « 300 F CFA. »
 (35) *Deux* (2) *krika* « 2000 F CFA. »
 (36) *Un* (1) *bâton* « 1.000.000 F CFA. », etc.

les **adjectifs numériques ordinaux** comme *premier, deuxième, troisième*, etc., expriment le rang, l'ordre d'un élément au sein d'un ensemble. Exemple :

- (37) On dit *premier* gaou n'est pas gaou, c'est *déxième* gaou qui est gnata
 « Un homme grugé une fois n'est pas forcément idiot mais s'il se fait avoir une deuxième fois c'est qu'il est véritablement idiot, sans intelligence. »

les **adjectifs interrogatifs** qui s'emploient pour demander des précisions sur des êtres ou des choses : *quel, quelle*, etc. :

- (38) Ya *quel* way même ? « De quelle affaire s'agit-il au juste ? »

les **adjectifs relatifs** : Ils permettent d'établir un lien, une relation entre un substantif, un pronom dont ils représentent et une proposition, dite subordonnée relative : *qui, que, quoi, lequel, dont*, etc. Les adjectifs relatifs d'ordinaire rencontrés en nouchi sont *qui, que, quoi*. Exemples :

- (39) Toi tiè *qui* ? « Qui est-ce que tu te crois ? »
 (40) Ya *quoi* même ? « Qu'est-ce qu'il y a au juste ? »
 (41) Il dit *qué* (que) son kèr (cœur) né (ne) bat pas non, i n'a qu'a tombé sur moi
 « Il dit qu'il n'a pas peur (et bien) qu'il ose m'affronter. »

Au regard de ces exemples, l'on peut noter que les adjectifs déterminatifs sont bels et bien attestés en nouchi et proviennent exclusivement du français standard. Ils sont souvent déformés *in* (un) ; *dé* (deux) ; *qué* (que) ; *premier* (premier) ; *déxième* (deuxième). Toutefois, si on peut retrouver les adjectifs dénommatifs en

nouchi, il faut reconnaître que dans chaque groupe, le nouchi a des préférences pour certains mots par rapport à d'autres. Ce faisant, des adjectifs indéfinis comme *certain, quelconque, tel que, aucun, nul, quelque, divers, plusieurs*, et bien d'autres, n'apparaissent pratiquement pas dans les discours des "nouchiphones". Les tournures possessives comme *le mien, la tienne, les siens, le notre*, etc., sont quasi inexistantes ; aussi, des adjectifs relatifs comme *lequel et dont*, etc., sont d'une grande rareté. Également, à part *premier* et *deuxième* qu'on retrouve dans certains énoncés, les numéros ordinaux comme par exemple *cinquième, dixième, vingtième*, etc., ne sont pas habituellement employés. On peut expliquer tout cela par le fait que les adjectifs évoqués sont, non seulement issus d'un emploi complexe mais aussi et surtout relève d'un niveau de langue soutenue ; alors que le nouchi lui, il s'attache beaucoup plus aux formes simples et courantes de la langue. Concernant les numéros cardinaux qui expriment la quantité et le nombre, ils sont employés sans exclusif en nouchi puisqu'ils servent à compter dans cette langue mais aussi servent à la désignation des différentes sommes d'argent comme en français standard.

Ainsi, de même qu'en français, les adjectifs déterminatifs usités en nouchi s'emploient naturellement pour déterminer le nom en apportant des précisions sur la chose ou l'être désigné par ce nom. Mais si la fonction essentielle de ceux-ci est de déterminer le nom, celle de l'adjectif qualificatif en va au-delà. D'après J. Dubois (1994, p.16), l'adjectif qualificatif non seulement détermine mais aussi qualifie ou disons caractérise. Analysons dès à présent leur comportement en nouchi.

b) Les adjectifs qualificatifs

L'adjectif qualificatif est le modèle prototypique de la classe d'adjectif. Mot variable, l'adjectif qualificatif sert à qualifier le nom. Il n'est pas indispensable à la formation de la phrase ; toutefois, « *il apporte un renseignement supplémentaire quant à l'être ou la chose dont il est question. Il exprime une manière d'être ou une qualité, ou un défaut* » (Idem). Aussi, selon P. Gherasim (2010, p. 253), les adjectifs indiquent sémantiquement « *une caractéristique essentielle (un **bel** homme) ou contingente (un homme **fatigué**) du terme auquel il se rapporte* ». Dans les énoncés *Un homme **robuste** saisit le voleur* et *Le ciel est **bleu***, les adjectifs *robuste* (épithète) et *bleu* (attribut) sont des adjectifs qualificatifs parce qu'ils qualifient les mots auxquels ils se rapportent. Dans cette perspective, ils remplissent deux types de fonction : une fonction attribut et une fonction épithète. En nouchi, ces deux formes sont attestées.

- *L'adjectif qualificatif comme attribut.* Cette fonction est introduite par l'auxiliaire être et d'autres verbes. Exemples :

(42) *Tu es trop **bahi*** « Tu es très malchanceux. »

- (43) *Les casques bleus sont devenus yèrè* « Les soldats de l'Onuci ont maintenant les yeux ouverts sur réalités ivoiriennes. »
- (44) *Tu peux être agbôlô mais c'est trafique* « Tu peux être musclé mais ne pas avoir la force. »
- (45) *Toi tuè (tu es) trop atchèbè* « Toi, tu es beaucoup avare. »
- (46) *Je suis tchass* « Je suis fauché. »
- (47) *Ya rien de grave mais à l'hèr là ton péti est moisiiii !*
« Il n'y a rien de grave seulement qu'en ce moment ton filleul est fauché. »
- (48) *Je su (suis) dji* « Je suis invulnérable ».

Les unités *bahi*, *yèrè*, *agbôlô*, *atchèbè*, *tchass*, *moisiiii*, *dji* respectivement issues de ces énoncés, sont des adjectifs qualificatifs remplissant la fonction attribut. *Bahi* en (42) sert à qualifier un homme malchanceux ; *yèrè* (43) se dit de quelqu'un qui est au diapason de la mode, des différentes tendances. C'est aussi une qualité attribuée à quelqu'un qui a du discernement, qui a la connaissance des choses ou encore qui a un esprit ouvert ; *agbôlô* dans l'item (44) désigne une personne musclée, de forte corpulence ; *atchèbè* (45) est un adjectif servant à caractériser un homme avare ou égocentrique. Les termes *tchass* (46) et *moisiii* (47) sont des adjectifs qualificatifs qui servent à désigner une personne fauchée, démunie financièrement, qui est sans argent. Tous ces adjectifs ont pour quantifieur l'adverbe "trop" et fonctionnent avec l'auxiliaire être. *Dji* (48), est la troncation par aphérèse du mot dioula "nanssidji" qui renvoie à une potion magique à base d'eau, très prisée par les marabouts et charlatans. D'après les initiés, l'on s'en servirait pour se frotter le corps afin d'attirer sur soi la protection ou certaines faveurs. En nouchi, *dji* c'est se rendre ou rendre invulnérable (soit à une arme blanche, soit à une arme à feu).

- *L'adjectif qualificatif comme épithète*. C'est une fonction de l'adjectif qui consiste à déterminer un substantif sans mot de liaison. En nouchi, on peut avoir par exemple :

- (49) *Ya rien, c'est in pétit samisément* « Il n'y a rien à craindre, c'est de l'amusement. »
- (50) *Je vais danhin pussant dégagement* « Je vais à un rendez-vous très important. »
- (51) *Elle di si moi é kouman pas les bons koumanli è (elle) va gbra mon way*¹² « Elle m'a dit que si je ne lui dit pas de bonnes paroles, elle va refuser mes avances. »

¹² Extrait de Bonjour 2011, prestation de Le Magnifique : "Un homme en pleine drague".

- (52) *Tu parles dé go soyé là non* « N'est-ce pas de la jeune fille traître dont tu parles ? »
 (53) *Ya des mogo djidji ici* « Il y a des personnes sympathiques ici. »
 (54) *Il a une go waïty (white)* « Il a une femme blanche. »

On relève de ces énoncés, les adjectifs *pétit, pussant* (puissant), *bons, soyé, djidji* et *waïty* [wait], tous apparaissant en position épithète. Tout comme en français, les adjectifs épithètes usités en nouchi peuvent être, soit antéposés aux noms auxquels ils se lient : exemples (49), (50) et (51), soit postposés aux noms : exemples (52), (53) et (54). Il est utile de faire savoir qu'en nouchi, les adjectifs épithètes antéposés au nom sont pour la plupart des mots du français et peuvent aussi être postposés. Toutefois, ceux qui sont de source ivoirienne ou purement inventés en nouchi sont en général postposés au nom.

c) Les adjectifs relationnels

R. Schmidt 1972 cité par U. Dorin (2012, p.12), souligne ceci :

Contrairement aux adjectifs qualificatifs « ordinaires » qui indiquent généralement une qualité intrinsèque de l'objet etc., [...] le registre des adjectifs de relation s'insère dans un champ de réalisations morphologiques différentes ayant une même valeur fonctionnelle, et plus précisément celle d'introduire un élément substantival supplémentaire dans la partie nominale d'une phrase.

Selon J. Dubois (1994, p. 17), les adjectifs relationnels ou adjectifs de relation sont directement dérivés de noms : « *Universitaire de université, porcine de porc, économique de économie indiquent qu'il existe un rapport entre le nom qualifié et le nom dont l'adjectif dérive* ». Pour P. Gherasim (2010, p. 255), les adjectifs relationnels sont des modificateurs adjectivaux et en tant que tels ils apparaissent comme l'adjonction d'un nouveau prédicat dans la phrase. Ils constituent ainsi l'équivalent syntaxique et sémantique d'un complément du nom introduit par *de* ou par *une relative* : une maison *royale* = une maison *du Roi* ; un ciel *nuageux* = un ciel *couvert de nuage* ; une histoire *pitoyable* = une histoire *qui inspire ou éveille un sentiment de pitié, etc.* Du point de vue logique et sémantique, l'adjectif relationnel sert à déterminer plutôt qu'à qualifier le nom recteur (idem). C'est en ce sens qu'il se distingue de l'adjectif qualificatif. En nouchi, les adjectifs relationnels sont, en général, dérivés de noms mais peuvent aussi découler d'autres catégories grammaticales. Généralement focalisés en français, ils sont toujours postposés : *l'église catholique, un auteur fantastique, un problème technique*. Lorsqu'ils sont antéposés, ils perdent leur sens dénotatif qui bascule en un sens connotatif : *un très catholique harem, une fantastique découverte* (P. Guerasim, 2010, p. 256-257). En nouchi également, les adjectifs relationnels peuvent être antéposés ou postposés

au nom. Mais quel que soit leur positionnement par rapport du nom, leur contenu bascule du sens dénoté au sens connoté, toute chose qui induit le changement sémantique. Ces mots sont obtenus soit :

- **Par composition de mots :**

- (55) *Kpakite club*, ils ont amené un agbôlô qu'on appelait Zigbo gbôlô. Si tia vu ses *kpakites* on dirait clôture or que *mangeons club*, ils ont amené un fiengal, il est mince très très mince¹³ « L'équipe de *kpakite club* a présenté un homme musclé, appelé zigbo gbôlô. Sa mâchoire est semblable à une clôture ; alors que l'équipe de *mangeons club* a présenté un homme maigre, extrêmement mince. »

Dans cette phrase, les expressions *mangeons club* et *kpakite club* sont perçus comme des

adjectifs relationnels à forme composée :

- *Kpakite club* → le club (l'équipe) *de* *kpakite*,
- *Mangeons club* → le club (l'équipe) *de* *mangeons*.

Kpakite club détermine des personnes ayant des mâchoires visiblement déployées et qui donne une forme carrée à leur visage. Ce terme à une connotation péjorative car son emploi frise l'ironie. *Mangeons club* (ou manger club) est composé de la forme conjuguée « mangeons » (deuxième personne du pluriel au présent de l'indicatif) et fait référence aux personnes de troisième âge, aux vieux dont beaucoup sont taxés à tort de mangeur d'homme, donc de sorcier. C'est autour de cette superstition que ce mot a été créé.

- **Par dérivation suffixale :**

- (18) Un *rieneux* mon papou, donc je le zango « Un homme fauché, mon petit ami donc c'est moi qui l'habille. »

- (19) Le pays est *gbagboté* [gbagbote] « Le pays est difficile à vivre (sous le règne de Gbagbo). »

- *Rieneux* → rien + *-eux* = « un homme qui n'a rien, homme de condition financière misérable »

¹³ Cet énoncé tiré du titre *zigbo gbôlô* de l'album de Petit Denis (artiste chanteur ivoirien de la tendance zouglou). Les termes *Kpakite*, *agbôlô*, *fiengal* issues de l'énoncé sont des inventions linguistiques. En nouchi, ces unités lexicales renvoient à des sens précis : *kpakite* désigne "la mâchoire" ; *agbôlô* et *fiengal* se disent respectivement d'un homme "musclé" et "mince, maigre" ; *Zigbo gbôlô* est un pseudonyme qui fait allusion à quelqu'un qui use de force pour brimer autrui.

- *Gbagboté* → *gbagbo* + *-té* = « tendance des réalités difficiles du temps de Gbagbo »

Rieneux (18) « qui n'a rien », est dérivé du nom "rien" et détermine une personne qui n'a aucun sou, une personne pauvre. Dérivé du nom propre *Gbagbo*, l'unité *Gbagboté* (19) est un adjectif relationnel qui détermine une tendance en rapport avec l'époque de monsieur Koudou Gbagbo Laurent¹⁴. Le terme sert à caractériser les difficultés sociales spécifiquement rencontrées sous le régime de Laurent Gbagbo.

Le dérivatif *tchè*¹⁵, déjà évoqué, a une propriété de conversion des noms en adjectifs relationnels (par dérivation). La plupart des noms produits par ce morphème sont à la fois noms et adjectifs. Ainsi, *tchè* associé aux noms "baba" et "pierre" donnent :

- *babatchè* (21) → *baba* + *-tchè* : « homme de grandeur, homme jouissant d'une grande considération »
- *pierretchè* (22) → *pierre* + *-tchè* = « homme d'argent, détenteur d'argent »

En nouchi, les expressions *babatchè* et *pierretchè* sont à la fois adjectifs et noms.

Le nom féminin *gaouase* est aussi un cas d'adjectif relationnel. Il dérive du nom "gaou" dont il est le féminin : *gaouase* (20) → *gaou* + *-ase* = « femme qui est gaou, femme sans discernement ».

- **Par dérivation parasynthétique :**

C'est par exemple le cas de *abeaugahice* dans la phrase ci-après :

- (56) *Abeaugahice*, c'est comment ? « Homme d'élégance, comment vas-tu ? »
Abeaugahice → *a-* *beau* + *gars* *-hice* / *a-* [*Adj* + *N*] *-hice*) = « homme d'élégance »

« Le mot *abeaugahice* est un terme qui a subi une transformation très complexe. On part d'abord de la juxtaposition des mots français "gars" (nom) et "beau" (adjectif) pour former le mot composé "beuga" « bel homme ». A ce mot composé adjectival se greffe à la fois le préfixe *a-* et le suffixe *-hice*, pour obtenir à *abeaugahice* « homme d'élégance, homme ayant de la classe ».

¹⁴ Ex-Président de la République de Côte d'Ivoire (2000- 2010).

¹⁵ Le dérivatif *tchè* « monsieur », d'origine dioula.

4. EMPLOIS PARTICULIERS DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

Les adjectifs usités en nouchi présentent certains emplois particuliers qu'il s'agit ici de relever.

4.1. Des adjectifs à la fois qualifiants et déterminants

Les adjectifs attestant cette particularité sont généralement de type composé **Adj + N**. Ils servent à la fois à qualifier le substantif et à le déterminer. Aussi apparaissent-ils généralement en début de phrase sans la présence d'un actualisateur. Exemples :

- (57) *øVié père, voilà ton fils* « Mon doyen, voici ton filleul (ou ton filleul est là). »
(58) *øVie môgô* on est ensemble « Mon doyen, on reste toujours uni. »
(59) *øPéi frè ya foye, on gère* « Mon petit/fiston, il n'y a rien à craindre, on gère la situation. »

Ces exemples montrent bien des énoncés commençant par des adjectifs sans déterminants (articles) préalables. Les adjectifs *vié père* (57) ; *vié môgô* (58) ; *péi frè* (59), syntaxiquement antéposés au nom pour former avec lui une unité, servent à le qualifier tout en lui servant d'actualisateur.

4.2. Le nom comme adjectif qualifiant

La fonction adjectivale peut être remplie par d'autres classes de mot. En français standard, cette fonction peut être remplie par le nom (un embouteillage *monstre*) ; l'adverbe (les hommes *d'aujourd'hui*) ; le verbe (une histoire *à dormir debout*), etc. Ainsi, par changement de valeur grammaticale, ces classes de mots peuvent se voir assigner une qualité (V. Dospinescu et Manolache, 2003, p. 93). En nouchi, ce phénomène s'effectue surtout avec les noms et se rapporte à la dérivation impropre. En effet, dans des contextes bien définis certains noms se comportent comme de véritables adjectifs pour marquer une qualité ; en témoignent les exemples ci-dessous :

- (60) *Ya les gars les (leur) teint sont djèguè dèh !*
« Il y a des gens dont le teint est rayonnant, propre, éclatant. »
(61) *Walaaa, unité est mort* « Eh bien, mon crédit d'appel est fini. »
(62) *I dit i(qu'il) est esprit non, moi yè lui montrer qué é su (je suis) plus esprit qué lui*
« Il dit qu'il est plus intelligent/habile que les autres mais moi je vais lui montrer que je suis plus habile que lui. »
(63) *Ya pas l'homme pour lui* « Il n'y a pas d'égal pour lui. »

Les unités *djèguè*¹⁶, *mort*, *esprit* et *l'homme* sont des noms à l'origine ; mais dans les occurrences ci-dessus, ces noms vont se voir remplir la fonction adjectivale vu qu'ici, ils assignent une qualité ou décrivent un caractère spécifique : *Djèguè* (60) rend compte de ce qui est propre, éclatant ; *mort* (61) caractérise une chose qui est à son terme, qui est achevée ; *esprit* (62) qualifie une personne habile ou clairvoyante. L'expression *Ya pas l'homme* issue de l'énoncé (63) est une expression figée dans laquelle "*l*" et "*homme*", formant une unité lexicale, traduit la supériorité, la grandeur. En termes de comparaison, lorsqu'on dit *Ya pas l'homme pour lui*, cela sous-entend qu'il n'y a personnes qui puisse l'égaliser, se comparer à lui ou l'affronter.

Comme il a été donné de constater, ces noms nouchi (parmi tant d'autres), de par leur positionnement dans la phrase, peuvent revêtir le statut d'adjectifs et assumer la fonction qualificative. Toutefois, ce changement syntaxique de la classe nominale à la classe adjectivale induit un changement sémantique du terme de départ.

CONCLUSION

L'adjectif nouchi présente une caractérisation intéressante et singulière. La réflexion sur cette catégorie syntaxique s'est axée sur la description des traits morphologiques et morphosyntaxiques. Le premier axe qui a abordé la typologie des adjectifs en nouchi a permis de noter quatre types d'adjectifs eu égard à leurs morphologies : les adjectifs à base simple, les adjectifs composés, les adjectifs à base redoublée et les adjectifs créés par dérivation. La forme simple se résume en une base adjectivale par contre celle composée se constitue de deux mots et présente généralement quatre types de structures : *Adj + N* ; *N + N* ; *V + N* ; *Prép + N*. Les adjectifs à base redoublée sont surtout marqués par la structure *Adj-Adj* (*vrai vrai*, *bon bon*) avec un cas irrégulier *Adv-adv* (*kinin kinin*, littéralement « bien bien »). La dernière forme créée par dérivation s'effectue grâce à la suffixation sur un modèle singulier avec des dérivatifs en *-eux* (rieneux), *-te* (gbagboté), *-ase* (gaouase) *-tchè* (pierretchè). Les différentes formes d'adjectifs qui en découlent servent à traduire un jugement de valeur qualificative ou appréciative (de nature péjorative ou méliorative)

Le deuxième axe du travail a porté sur les traits morphosyntaxiques de l'adjectif en nouchi. L'on note que le genre et le nombre des adjectifs dans ce parler ne répondent pas à des critères formels mais plutôt fonctionnent de manière arbitraire, ce qui veut dire qu'il n'existe pas de règles figées pour ces deux principes en nouchi. Les adjectifs se subdivisent en trois grandes catégories syntaxiques attestées en nouchi : les adjectifs déterminatifs, les adjectifs qualificatifs et les adjectifs relationnels. L'analyse a montré que les adjectifs

¹⁶ *Djèguè* est un mot d'origine malinké qui signifie "poisson". En nouchi, ce mot renvoie, par analogie, au fait de "laver" ou dans d'autres contextes sert à exprimer la "propreté".

déterminatifs employés en nouchi sont exclusivement puisés dans le français avec des préférences pour les adjectifs possessifs, interrogatifs, relatifs et surtout démonstratifs (*ça*). Les adjectifs qualificatifs eux-aussi s'inspirent du modèle du français standard avec des formes pouvant apparaître en position d'attribut ou d'épithète. Pour ce qui concerne les adjectifs relationnels, l'on a retenu que ceux-ci sont formés grâce à divers procédés de création lexicale dont notamment la composition, la dérivation suffixale et la dérivation parasynthétique. Les adjectifs à base française issus de ces procédés sont généralement marqués par le changement sémantique (*rieneux* « fauché » ; *pierretchè* « homme riche », etc.).

L'observation du corpus a également laissé voir d'autres particularités morphosyntaxiques en nouchi. Il a été relevé le groupe d'adjectifs à la fois qualifiants et déterminants. Ces adjectifs sont généralement de type composé Adj + N (*øvié père, øpéi frère, øbabatchè*). Ils servent à la fois à caractériser le substantif et à le déterminer dans la phrase sans actualisateur. L'analyse a enfin montré qu'en nouchi la valeur d'adjectif peut être assumée par le nom dans des contextes bien définis, toute chose qui a pour conséquence d'entraîner le glissement sémantique des termes de départ.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CALVET Jean-Louis., 1993, *La sociolinguistique*, Paris, Que sais-je ?, PUF, 127 p.
- DORIN Ungureanu, *La distribution et l'interprétation de l'adjectif dans le syntagme nominal en roumain*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 78p.
- DOSPINESCU Vasile et Simona Aida MANOLACHE, 2003, *Précis de grammaire : le nom et le groupe nominal*, Suceava, Editura Université Stefan cel Mare Suceava, 180 p.
- DUBOIS Jean et al, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 514 p.
- DUMAS Felicia, 2008, *Lexicologie française*, Iasi, Casa Editoriala Demiurg, 208 p.
- FEIKERE S-P., 2018, « Les adjectifs en bàgrò » in *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 7.
- GHERASIM Paula, 2010, *Grammaire conceptuelle du français : les catégories grammaticales*, Iasi, Casa Editoriala Demiurg, Vol.1, 316 p.
- KOUACOU N'Goran Jacques, 2015, *Le nouchi en Côte d'Ivoire, description d'une variété de français en pleine évolution*, Abidjan, Thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, 528 p.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1990, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », in *Gouaini/Thiam (éds.), Des langues et des villes*, pp. 373-383.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2006, « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique*, n° 19, Paris, Didier – Érudition, pp. 177-191.
- KRA Kouakou Appoh Enoc, 2007, « La qualification en koulango » in *Studies in the languages of the Volta Basin 4*, Part 1 : Nominal Constructions, Editors : Kropp Dakubu, M. E., Akanlig-Pare, G., Osam E. K. and Saah, K. K.
- MEL Gnamba Bertin, 1994, *Le mbu mri (Langue aïzi d'Abra Sous-Préfecture de Jacqueville) : Etude phonologique et grammaticale*, Tome 1 et Tome 2. Thèse pour le doctorat d'état. Université d'Abidjan, ILA. 731 p.
- RIEGEL Martin, 1993, « Grammaire et référence : à propos du statut sémantique de l'adjectif qualificatif », in *Persée : L'information grammaticale*, n°58, pp. 5-10, http://www.persée.fr/doc/igram_0222-9838_1993_num_58_1_3148